Les jeunes filles et jeunes femmes dans la Résistance

Les jeunes filles ou femmes que j'ai rencontrées dans la Résistance ou à la Libération.

Il y eut beaucoup d'autres femmes ou jeunes filles mais je ne les ai pas connues personnellement. Celles que je nomme, appartenaient à la petite bourgeoisie de Blois ou du Loir-et-Cher.

Il y eut, à Saint-Gervais, Madeleine Viotte, née Chevalier de Lauzières (dite Solange), jeune mariée dont le mari et le père, officiers, étaient prisonniers en Allemagne. Elle était infirmière, organisait le service de secours. Avec sa mère, Madame Chevalier de Lauzières, elles entrèrent en Résistance, et eurent des contacts avec Lucien Jardel et Fernand Seiden.

Le fils de Lauzières, Yves, frère aîné de Madeleine Viotte, résistant à Paris, fut déporté à Dachau. Alain participa aux combats la poche de Lorient ; le troisième Hervé, pilote, trouva la mort en 1954. Il resta aux commandes de son avion en détresse, pour protéger les habitations lors du crash de son appareil.

Madeleine qui faisait partie des infirmières, s'occupait avec le docteur Roy d'organiser un service sanitaire clandestin pour les résistants blessés ou malades. Elle a fait des voyages sur le front de Lorient.
Hélène Rhoné (dite Françoise), est la nièce de chefs de la Résistance, dont l'un, Jean Desjoyaux trouva la mort sur les bords de Loire en juillet 1944. La stèle se trouve sur les bords de la Loire avant d'arriver à Montlivault. Elle assura avec Madeleine et Catherine de Sparre, les liaisons pour le colonel Vaslin, et fit même 150 Km de vélo en 2 jours pour apporter des cartes d'identité à des personnes recherchées par la Gestapo.

Catherine de Sparre (dite Claude), parente du colonel Vaslin de la Vaissière, prit une part active avec Fito à la mise en route des F.U.J.P., (Forces Unies de la Jeunesse Patriotique) en 1943, et fit de nombreuses missions pour le colonel.

Anne et Monique Bled, filles de Monsieur Bled, huissier très actif, servirent d'agents de liaison, (à 16 et 17 ans) à leur père, dans le Sud du département. Recherchées par la Gestapo au lendemain de la mort de Fito le 5 juillet 1944, elles réussiront à quitter le quartier de Vienne en passant par l'avenue Wilson, malgré les patrouilles Allemandes dont une passera sur le trottoir de l'autre coté de l'avenue. Elles prendront le chemin du stade pour aller chez Auguste et se dirigeront vers le château de Suèvres de la famille Desjoyaux.

Geneviève Motte, élève des Cours secondaires, a mis en place, avec Fito, le Front Uni des Jeunesse Patriotique (F.U.J.P.).

Je rentrais dans la Résistance active en février 1944. Jardel me conduisit rue de la Paix, chez les « Auger », que je ne connaissais pas et me mit en contact avec Fernand Seiden, chef régional aux renseignements que j'accompagnerai souvent sur les routes du département. Après son arrestation, en avril 1944, je fus chargée des renseignements. Je rencontrais Pierre Perry, au bord de la Loire, Bernard (Gilbert Séché), André Delaunay et Marcel Bisault qui furent tués par les Allemands le 13 août 1944 dans la vallée du Cher. Leurs corps seront retrouvés plus tard dans une champignonnière.

Le jour de l'arrestation de Robert Auger, j'avais rendez-vous sur les bords de Loire avec Odette Auger, sa femme, (j'étais en contact avec Odette, mais ne connaissais pas son mari, alors que ma mère travaillait avec lui, mais ne la connaissait pas). Elle me parle de l'arrestation de son mari, le matin. Mais, me dit-elle, ils vont le relâcher, ils n'ont rien trouvé !!!

Elle m'emmène chez elle avec Pierre Perry, vider la maison de toutes les pièces compromettantes (cartes d'identité, tampons, etc.).

Le soir à 18 heures, Odette Auger était arrêtée et déportée à Ravensbrück. Robert Auger était fusillé dans la carrière de Montprofond à la Chaussée Saint-Victor le 19 avril 1944.

Marie-Louise Lemire